

ces de bonheur véritable ne peut tarir avec le progrès des années. Ni l'intérêt que l'on prend à la science, aux belles-lettres, à la nature, à l'humanité, ne diminuent". T 11
GRANLEY

Le travail intellectuel réserve à ceux qui s'y livrent avec toute l'ardeur de leur âme des joies plus intimes encore. L'étudiant, le savant, éprouvent le même tressaillement de bonheur à découvrir une parcelle de vérité ou la solution d'un problème, que le navigateur qui, après avoir été longtemps ballotté par les flots, voit enfin se dessiner à l'horizon la ligne bleuâtre des côtes où il doit aborder. Le *terre ! terre !* de Colomb apercevant les rivages du Nouveau-Monde, et l'*Eureka !* d'Archimède découvrant la loi de la pesanteur spécifique des corps, ont jailli du cœur aux lèvres sous la poussée du même sentiment. Ce sentiment-là, ne l'avons-nous pas éprouvé nous-mêmes ? Depuis longtemps peut-être nous cherchions, par exemple, la mise au point d'un discours. A chaque nouvel effort, dans notre esprit obsédé, l'obscurité se faisait plus épaisse ; déjà nous sentions venir le découragement. Tout à coup la lumière s'est faite ; et, nous avons alors goûté un instant de vrai bonheur, qui nous dédommageait amplement de toutes nos peines.

A certaines heures d'épreuves, le travail est aussi notre plus douce consolation. Quand notre cœur souffre de cruelles blessures, quand la compagnie de nos semblables, chez qui souvent nous ne trouvons ni élévation d'esprit, ni délicatesse des sentiments, nous est à charge, au lieu de nous aigrir davantage en restant au milieu d'eux, retirons-nous dans la solitude de notre cabinet de travail, avec nos amis, les livres ; ouvrons un de ces ouvrages que nous aimons, et qui plusieurs fois nous ont fait du bien ; relisons-en les plus beaux passages, nous oublierons nos douleurs. Comme une bienfaisante rosée, le calme et la paix descendront dans notre âme, et nous retournerons au milieu des hommes meilleurs et tout transformés. "Louis XVI, enfermé au Temple, se consolait par la lecture des saints Livres, de l'immensité de son infortune et de la grandeur de sa chute ; et les douces paroles que lui disaient tout bas ces amis de sa solitude, l'aidaient à pardonner les paroles outrageantes que faisaient retentir, jusqu'au fond de sa prison, des tyrans de bas étage. Marie Stuart, elle aussi se